

Revue Messianique

2^e Trimestre 1981 - N° 15

HASHOMER ISRAEL

HASHOMER ISRAEL

(Celui qui garde Israël)

ADMINISTRATION :

Petit-Molac en ARRADON 56610

Tél. (97) 63.11.15

Publication Trimestrielle

2^e trimestre 1981 - n° 15 - 7 francs

Comité de Rédaction

Pasteur THOBOIS Jean-Marc - France

Docteur THOBOIS Pierre - France

Correspondante en Israël :

Mme KOFSMANN Yvette

Correspondante en Suisse :

Mme GUYAZ Madeleine

ABONNEMENTS

FRANCE : 28 F.

C.C.P. HASHOMER-ISRAEL
1877-77 C RENNES

SUISSE :

CCP HASHOMER-ISRAEL
n° 12-10-550 Genève

BELGIQUE :

HASHOMER-ISRAEL
Librairie biblique Le Flambeau
53, rue général-Leman
7310 Jemappes Les Mons
Compte bancaire :
Hashomer-Israël
n° 068 - 069 3620 — 97
Abonnement : 200 F.B.

CANADA :

Pour « HASHOMER-ISRAEL »
Armand MURCIANO
335 Ch Guilbault
ST PAUL PQ JOK 3 EO
Canada

Autres pays :

Mandats internationaux

Aidez-nous à diffuser :

HASHOMER-ISRAEL !

5 numéros pour le prix de 4 soit 28 F

1/2 tarif aux Pasteurs, Colporteurs, Evangélistes

Directeur gérant : J.-M. THOBOIS
C.P.P.A.N. - N° 59966

Les Presses Bretonnes, Saint-Brieuc

Dépôt légal n° 1746

Ci-contre et couverture : Photos Office du Tourisme
Israélien.



LE SIONISME DANS LA BIBLE

« Sionisme = racisme. » Ce genre de graffiti couvre de plus en plus de murs de nos grandes villes, faisant écho à la prise de position des Nations Unies il y a quelques années. Il est de bon ton dans certains milieux, même chrétiens, d'être anti-sioniste. Trop souvent, hélas, cette expression cache mal une nouvelle forme d'antisémitisme.

Qu'est-ce que le Sionisme ? Que faut-il en penser ?

Pour qui lit la Bible avec foi, il ne peut faire de doute que le Sionisme est un mouvement messianique, suscité par Dieu pour accomplir ses desseins et ses promesses de rassembler Israël dans son pays.

En fait, l'histoire du Sionisme se confond avec celle de l'Etat d'Israël, Etat sioniste, dans ce sens qu'il a pour vocation d'accueillir les Juifs du monde entier qui le désirent.

Que l'on puisse contester tel ou tel aspect de l'aventure sioniste est une chose. Les hommes qui réalisent le plan de Dieu sont faillibles, parce qu'humains. Mais, malgré les viscissitudes humaines, le plan de Dieu s'accomplit, ce plan qui est au centre de l'espérance biblique, dont le retour d'Israël dans son pays, représente un élément important. Nous croyons que Dieu lui-même a suscité des hommes tels que Herzl, Weismann, Ben Gourion, Pinkser, Gordon et d'autres.

Toutefois, ce n'est pas seulement chez les Juifs, que l'idée sioniste a fait son chemin, mais aussi chez de nombreux chrétiens surtout issus de la Réforme.

A côté de ces chrétiens « anti-sionistes » que nous évoquons plus haut et qui sont les héritiers de l'antisémitisme du Moyen Age, il a toujours existé des chrétiens qui, dans la ligne de Jésus et des apôtres, ont cru à un retour des Juifs en Israël. Bien avant Herzl, de nombreux chrétiens annonçaient la renaissance prochaine de l'Etat Juif. Un flot ininterrompu de chrétiens se sont tenus à côté du peuple juif dans son combat pour retrouver son pays perdu. C'est dans cette même lignée que se situe notre revue et notre action. Certes, cela ne signifie pas une hostilité au monde arabe, ni surtout aux Arabes Palestiniens. Ceux-ci ont des droits qu'il n'est pas possible d'ignorer, mais ces droits ne peuvent en aucun cas, exclure ceux du peuple juif.

Nous avons choisi de présenter dans ce numéro, différents aspects de ce « Sionisme chrétien » en rapport avec la vision biblique de Sion, en espérant que dans le débat et la confusion actuels, ces réflexions aideront à une meilleure compréhension d'un problème qui ne laisse pas d'être actuel.

REVUE DE PRESSE

● « JERUSALEM N'EST PLUS JERUSALEM »...

« Il faut préserver la personnalité culturelle de Jérusalem et développer tous les efforts pour son retour à la souveraineté arabe et à son précédent statut particulier », a déclaré M. M' Bow, directeur général de l'U.N.E.S.C.O., lors du séminaire qui, sous l'égide de l'Organisation de la conférence islamique, se déroule en ce moment à l'U.N.E.S.C.O., sur le passé, le présent et l'avenir de la ville sainte.

Séminaire où l'Etat Hébreu est, on s'en doute, au premier rang des accusés.

● LE « CHRISTIAN SCIENCE MONITOR » INVITE L'O.L.P. A MODIFIER SA CHARTE.

Boston, 19 février. Le « Christian Monitor » a proposé que l'O.L.P. modifie sa Charte et que la pérennité de l'Etat d'Israël soit reconnue. Dans son éditorial, le journal précise que « cela ne garantirait pas forcément un changement des prises de position israéliennes, mais que cela pourrait briser l'impasse actuelle ». En sous-estimant les efforts d'Israël dans le domaine diplomatique, l'O.L.P. voudrait confronter le gouvernement au dilemme suivant : après avoir donné son avis sur une négociation avec l'O.L.P., se retrouver dans un isolement grandissant au sein de la communauté internationale. L'éditorialiste poursuit en affirmant que l'O.L.P. marquerait des points à Washington en révisant sa charte.

● ETHIOPIE. — DEMARCHE EN FAVEUR DES FALASHAS A L'AMBASSADE D'ETHIOPIE A PARIS.

Paris, 17 février. — Une délégation de la Fédération Séfarade mondiale composée de Roger Pinto, Albert Benatar et Albert Israël, a rencontré à deux reprises l'ambassadeur d'Ethiopie en France ainsi que le consul général.

Au cours de ces entretiens, la délégation de la Fédération Séfarade Mondiale a tenu à attirer l'attention du gouvernement éthiopien, sur l'inquiétude grandissante concernant les Falashas d'Ethiopie qu'elle considère, comme faisant partie intégrante du peuple juif.

La délégation a demandé que soit reconnu aux Falashas d'Ethiopie le droit d'émigrer. (Information juive.)

● UN « DISNEYLAND » BIBLIQUE AU SUD DE HAIFA

Tel-Aviv, 19 février (par H. Orgel).

Les Juifs et les Chrétiens qui patronnent l'opération « Parc de la


terre biblique » à Haïfa, attendent l'aval de la municipalité pour poursuivre et compléter ce projet de près de 250 millions de dollars. Il s'agit d'un parc dans le style de « Disneyland », mais consacré aux thèmes de la Bible.

Georges Taussig, qui supervise le projet au niveau local, est le président d'une compagnie de tourisme israélienne. Il vient d'effectuer un survol aérien du site qui se trouve au sud de Haïfa et a déclaré que les « conclusions que l'on peut en tirer sont positives ». Fort de la fiabilité du projet indiqué par Taussig, le Maire Aryé Gurel a annoncé qu'il appuyait cette initiative. Les Américains qui financent ce projet, sont le groupe du réseau de diffusion chrétien qui patronne également la radio chrétienne libanaise « La Voix Libanaise ». Cette station se trouve au Sud Liban et devrait bientôt diffuser de courtes émissions télévisées.

● FRANCE. — ACHEVANT SON SEJOUR A MARSEILLE, LE GRAND RABBIN SIRAT LANCE UN APPEL POUR UN DIALOGUE AVEC L'ISLAM.

Marseille, 26 janvier. — Achevant une visite d'une semaine à Marseille et dans la région, le grand rabbin de France, M. René Sirat a lancé un appel pour un dialogue avec l'Islam, à l'image du dialogue qui s'est développé avec succès ces dernières années avec les chrétiens.

Au cours d'une conférence de presse qu'il donnait dimanche à Marseille, M. Sirat a rappelé qu'il était le grand rabbin « de tous les Juifs et pas seulement de ceux qui fréquentent les synagogues. J'ai pour tous, beaucoup d'affection et d'amour », a-t-il dit. Parlant de la communauté juive de Marseille, qu'il venait de visiter, le grand rabbin de France a constaté « une grande unité ». Il a remercié les pouvoirs publics et les autorités régionales qui l'ont accueilli.



Savez-vous que le ministre de la jeunesse, des sports et des loisirs, a officiellement agréé (aboutissement de très longues démarches) l'association : l'Aventure Scoute Aujourd'hui. Les responsables de cette association de scouts évangéliques ont une longue expérience du VRAI scoutisme.

Pour tous renseignements, et notamment pour connaître les dates des camps de formation de responsables (Chefs Scouts) écrire à :

AVENTURE SCOUTE AUJOURD'HUI,
Association des Scouts Evangéliques,
Coat-y-Louarn - 29270 CARHAIX

CENT ANS D'HISTOIRE du SIONISME

Année 73 après Jésus-Christ : la dernière place forte juive, Massada, succombe sous les coups des Romains. Les survivants se suicident plutôt que de tomber aux mains de l'ennemi : dès lors, tout au long de l'exil, le peuple juif sera soutenu par le ferme espoir d'être un jour rassemblé à Sion. La cérémonie annuelle de la Pâque s'achève par le souhait « L'an prochain à Jérusalem ! »

A plusieurs reprises pendant l'exil, des tentatives de retour ont eu lieu : par exemple, avec Don Yoseph Nassi, après l'expulsion d'Espagne ; puis avec la Cabale. Mais il faut attendre la fin du XIX^e siècle pour qu'apparaisse le Sionisme politique. Au début des années 80 du siècle dernier, les cosaques déferlent sur les villages juifs de Russie massacrant, pillant, incendiant, violant : ce sont les pogroms. Les Juifs de l'Est émigrent en masse. Certains, surtout parmi les jeunes de l'intelligentsia russe, décident de se rendre dans l'ancienne terre d'Israël pour la coloniser et la faire revivre. Ils répondent aussi à l'appel d'un médecin juif de St-Petersbourg : Léo Pinkser qui dans un pamphlet intitulé « auto émancipation » préconisait de ne pas attendre passivement la réalisation d'un miracle, mais conseillait aux juifs de prendre en main leur destin, en ressuscitant la terre de leurs ancêtres. Des groupes se créent, qui se nomment les « pionniers » les « amants de Sion », les « Bilou ».

Herzel : dernier prophète d'Israël

Mais il faut attendre l'affaire Dreyfus pour que le Sionisme naisse vraiment. Un jeune journaliste juif assimilé : Théodore Herzl, bouleversé par le cri de haine de la foule qui assiste à la dégradation du capitaine Dreyfus, conçoit alors une idée révolutionnaire. Comprenant que l'antisémitisme est un mal sans remède tant que le peuple juif sera « un peuple sans terre », il préconise le retour massif des juifs dans la terre de leurs ancêtres, dans le cadre d'une entité politique reconnue par le concert des nations.

C'est en cela que l'idée de Herzl est vraiment originale. Herzl avait compris que la rédemption d'Israël ne serait possible, que si le retour des pionniers était accompagné de l'appui du concert des nations. En outre, c'était l'époque où la terre d'Israël, la Palestine, était quasiment dépourvue de possesseur légal. Le génie de Herzl fut de comprendre quel parti on pouvait tirer de cette situation.

Herzl expose ses idées dans un petit ouvrage intitulé « Judenstaat » (l'Etat juif). En 1897, il crée le mouvement sioniste, en réunissant à Bâle le 1^{er} congrès du mouvement. Son but : promouvoir la résurrection d'un Etat juif en Israël, la terre de Sion, d'où le nom de sionisme. Herzl mourra sans avoir vu son rêve se réaliser ; après s'être heurté au scepticisme des puissants (le Kaiser Guillaume II, le Sultan de Turquie, les représentants britanniques, etc...) qu'il avait tenté de gagner à sa cause.

C'est la première guerre mondiale qui va permettre la première grande victoire du Sionisme.

La première victoire du Sionisme

L'Empire Turc entre dans la guerre, aux côtés des puissances germaniques, se heurtant en Orient à l'Empire britannique implanté en Egypte. En 1917, le ministre britannique

Famagouste à Chypre
où étaient détournés
les immigrants clandestins
arraisonnés par les Anglais



Véhicule blindé israélien
de la guerre d'indépendance



« Alors les jeunes filles se réjouiront
par les danses »
(Jérémie 31, v. 13)

des Affaires étrangères, Lord Balfour, envoie au président de l'exécutif sioniste d'alors, le docteur Chäim Weismann, la déclaration qui porte son nom et dans laquelle le gouvernement de sa Majesté s'engage, une fois la paix revenue, à favoriser l'établissement en Palestine d'un « foyer national juif ».

La victoire des Alliés en Orient quelques mois plus tard, permit la concrétisation de ces promesses, hélas vite remises en question par la politique pro-arabe de Londres qui, entre-temps a reçu de la S.D.N. le mandat sur la Palestine. L'épreuve de force commence alors entre Juifs et Anglais, jusqu'à ce qu'en 1947, la Grande-Bretagne décide de mettre fin au mandat. En novembre de cette même année, l'assemblée générale des Nations Unies réunie à Lake Success, décide le partage de la Palestine entre un Etat juif et un Etat arabe. Les Juifs acceptent le plan du partage, les Arabes le refusent.

L'Etat juif

Le 15 mai 1948, date de l'expiration du mandat anglais, Ben Gourion proclame l'indépendance de l'Etat d'Israël, conformément à la déclaration des Nations Unies. Immédiatement c'est la guerre. Les Etats arabes voisins tentent d'empêcher par la force, la réalisation du rêve sioniste. Après plusieurs mois d'une lutte sanglante, les armées arabes sont repoussées, la guerre prend fin par les accords d'armistice de Rhodes signés en 1949 qui, hélas, ne débouchent pas sur une paix réelle.

Deux nouveaux conflits éclatent quelques années plus tard. Le premier en 1956 et le second en 1967 où, menacés d'extermination par ses voisins arabes, Israël lance une attaque préventive, grâce à laquelle il s'empare de la partie Est de Jérusalem, de la Judée Samarie, de la bande de Gaza et du Sinäi.

Ces succès surprenants sont jugés excessifs par bien des nations. Les Etats arabes humiliés se crispent dans leur refus de reconnaître le fait israélien. Dès lors, la position israélienne dans l'arène internationale ne cesse de se détériorer. Les Palestiniens lancent des actions terroristes retentissantes au moyen de détournements d'avions, etc...

Israël : « Le Juif des nations »

En 1973, Israël est à nouveau menacé d'extermination, attaqué par surprise par l'Egypte et la Syrie, il évite de justesse la défaite. Paradoxalement, notamment grâce « à l'arme du pétrole », la position internationale d'Israël ne cesse de se dégrader. Quelque temps plus tard, la majorité automatique de l'O.N.U. composée des pays du Tiers-monde et des pays du bloc de l'Est, assimile le Sionisme au racisme. Israël est chassé de plusieurs instances internationales et subit de nombreuses condamnations.

Pourtant, en novembre 1977, le président Sadate effectue son voyage historique à Jérusalem, reconnaissant de ce fait Israël. Pour la première fois depuis 30 ans, le plus grand pays arabe légitime l'entreprise sioniste.

Un an plus tard, un traité est signé entre les deux pays.

En 1980, répondant à une menace d'expulsion de l'O.N.U., Israël proclame Jérusalem capitale éternelle d'Israël, à quoi les Arabes rassemblés à Taïef en Arabie, répondent par un appel à la Djihad : la guerre sainte.

Dans le même temps, au sein du monde juif, la question sioniste est l'objet d'après débats : de nombreux Israéliens las de la guerre et de la crise économique, quittent le pays, émigrent. L'immigration a diminué dans d'importantes proportions, le congrès juif mondial décide de reconnaître que le retour à Sion ne doit plus être considéré comme l'objectif prioritaire du peuple juif, mais que l'existence juive dans la Diaspora doit être considérée comme une situation normale. Dans le monde juif, le débat est ouvert ; le Sionisme est en crise, il attend aujourd'hui un second souffle.

JERUSALEM et L'ISLAM



Un seul passage du Coran fait allusion à la terre d'Israël comme étant la terre sainte. Au commencement de l'œuvre de Mohamed, ce dernier espérait voir les Juifs accepter sa nouvelle religion. Déjà certains voyaient en lui le prophète attendu. De ce fait, Jérusalem avait une grande place dans la nouvelle religion. Ainsi les fidèles du prophète étaient invités à se tourner vers Jérusalem pour prier à la manière juive.

Ce n'est que dans un deuxième temps, quand Mohamed se rendit compte que les Juifs refusaient de se convertir à la nouvelle religion, que la Mecque supplanta Jérusalem et que Mohamed se mit à manifester des sentiments anti-juifs.

Mais c'est dans la Sourate 17 vers. 1, que Jérusalem est évoquée en

ces termes : « Béni soit celui qui a conduit de nuit son serviteur, de la sainte mosquée vers la mosquée extérieure (El Aksa). »

L'interprétation la plus courante de ce verset parmi les docteurs de l'Islam voit dans le serviteur Mohamed lui-même qui, conduit par l'ange Gabriel a été transporté de la Mecque à Jérusalem sur sa jument ailée Bourak. Là, il fut enlevé au ciel depuis le rocher sacré et il rencontra Abraham, Moïse, Jésus et les prophètes. Puis, il revint vers le mur occidental, où il retrouva sa jument.

De là, vient l'importance de Jérusalem dans l'Islam, jusqu'à nos jours. Jérusalem est sacrée, à cause du rocher qui sera le siège de Dieu lors du jugement dernier où il siègera au milieu de ses serviteurs rassemblés.

Ces traditions sont en partie basées sur des textes comme Ezéchiel 5 v. 5, 38 v. 12 et les livres apocryphes des Jubilés, Enoch l'assomption de Moïse.

Dans la foi musulmane, Jérusalem est le centre des événements de la fin.

Lors du jugement, l'ange de la mort sonnera trois fois du shofar sur le rocher qui, lui-même surplombe la « grotte des esprits » où les esprits des morts se rassemblent trois fois par semaine. Les anges l'ont visitée 2.000 fois, depuis la création du monde. Ce serait aussi pour les Musulmans, l'endroit où l'arche s'est arrêtée. Lors du jugement dernier, tous les morts seront rassemblés sur le Mont des Oliviers. Il y aura entre le Mont des Oliviers et le Mont du Temple, un pont étroit comme un cheveu, aigu comme une épée, noir comme la mort, que chacun devra franchir. L'ange Gabriel descendra du ciel tenant dans sa main le paradis et l'enfer qu'il placera à la droite et à la gauche de ce pont.

Le chemin aura sept arches, à chacune d'entre elles, les hommes devront rendre compte de leurs actions.

C'est le Calife el Rachid qui construisit le dôme du rocher entre 672 et 690. Son but était d'éclipser ainsi le Saint-Sépulcre.

La conquête de Jérusalem par l'Islam, fut bien accueillie par les Juifs résidant à Jérusalem, qui étaient persécutés par les Byzantins.

D'autres traditions musulmanes basées sur la vision de l'échelle de Jacob à Béthel, ont fait de Jérusalem la porte du ciel, d'autres affirment qu'à chaque génération, 40 justes vivent à Jérusalem.

L'Islam a donc récupéré pour son compte en les adaptant les traditions judéo-chrétiennes concernant Jérusalem, certaines bibliques et certaines apocryphes.

Profondément ancrées dans les consciences musulmanes, ces traditions expliquent la formidable opposition du monde musulman à la souveraineté israélienne sur Jérusalem.

DES SIONISTES CHRÉTIENS DANS LES MONTS DE JUDÉE

"LE MONUMENT DES HUIT"

par SEPO

« Le village est le résultat d'un effort de quinze années. Bien qu'il n'y ait que sept ans que nous soyons ici.

Nous avons commencé à Kyriat Anavim, dans les années 60. Au début, il n'y avait que des discussions dont nous ne savions pas si elles aboutiraient. Mais il y avait trop de gens qui voulaient participer au projet. Nous avons formé un groupe. Nous étions seuls et indépendants. Nous avons commencé à travailler à Kyriat Anavim avec des Finlandais, qui nous ont rejoints de tous les coins du pays. Nous étions alors comme volontaires au Kibboutz.

Nous avons alors constitué une organisation en Finlande. Elle se nommait Carmel. Son but était d'envoyer des volontaires, et d'aider Israël, c'était un groupe interconfessionnel. Ils continuent jusqu'à ce jour à envoyer des volontaires en Israël. Par exemple, il y en a à Kyriat Anavim.

En fait, je suis venu seul, je ne savais pas que cette organisation existait, c'est une fois ici, que j'ai découvert son existence.

Je suis venu la première fois pour visiter le pays. Je suis resté trois mois et demi. C'était comme si je cherchais quelque chose. Je me suis demandé et j'ai demandé à Dieu, pourquoi j'étais ici. Le dernier jour de mon premier séjour, au matin, alors que je me mettais en route pour me rendre au port, soudain une conviction s'est imposée à moi. Il fallait en Finlande, mettre au point le projet de créer un kibboutz finlandais en Israël, où les Finlandais pourraient venir. Je me suis trouvé avec cette pensée sans trop savoir qu'en faire. Je ne savais pas ce qu'on en penserait en Finlande. Je n'avais pas de moyens, je n'avais pas d'argent. Pourquoi, dans quel but fallait-il que je fasse cela ? Cette nuit-là, quelque chose s'est passé. Le matin quand je me suis levé, j'ai su que je reviendrai dans le pays. (C'était en 1965.) J'avais une ferme en Finlande, j'ai préparé le travail chez moi. Je ne pouvais pas oublier



Sepo le Fondateur du Kibboutz



(Photos Yad Shmona)

ce qui s'était passé ici, je me suis dit : il faut que j'essaie, autrement, je ne serai pas en paix avec moi-même. L'année suivante, j'ai liquidé ma ferme, j'ai obtenu l'autorisation de m'installer à Kyriat Anavim avec ma famille. Je suis donc revenu en 1966. Nous avons passé cinq ans avec trois enfants à Kyriat Anavim.

Des démarches longues et difficiles

Ici, j'ai commencé à parler avec les autres volontaires de mon projet. Après plusieurs années, d'autres personnes sont venues de Finlande. Au début de 1969 nous avons constitué une sorte de garin, (noyau de base d'un kibboutz), dans un kibboutz entre Ashkalon et Beer Sheva dans le Neguev. On s'est organisé en groupe communautaire.

Nous avons alors reçu l'autorisation de venir à Neve Ilan. C'était un endroit où avait eu lieu un kibboutz français qui avait échoué. Nous avons attendu là-bas, jusqu'à ce qu'ici ce soit prêt.

Nous avons eu énormément de difficultés pour nous installer ici. Ça a pris beaucoup plus de temps que ce que nous avions escompté. Quand nous sommes arrivés à Neve Ilan, nous pensions qu'en quelques semaines nous pourrions venir ici. En fait, ces quelques semaines ça a été trois ans et demi.

Quand nous sommes arrivés ici, il n'y avait rien, nous avons vécu sous des tentes un an. Tout de suite nous avons commencé à bâtir.

Nous sommes actuellement une cinquantaine de personnes avec les enfants : sept familles. (Vingt adultes et seize enfants, les autres sont là pour un temps.) Nous vivons partiellement du tourisme, nous pouvons accueillir des groupes, mais il faut s'inscrire environ un an et demi d'avance, nous avons de l'artisanat de poterie. Certains travaillent aussi à l'extérieur. Nous sommes un moshav chitoufi, mais nous vivons comme un kibboutz avec une caisse commune. Nous mangeons ensemble, nous espérons dans quelque temps, faire en sorte que chacun ait sa maison particulière. Nous avons deux parties dans la salle à manger, une pour nous, une pour nos hôtes.

La vie spirituelle

Chaque semaine en général, nous avons un programme précis. Une fois par semaine nous avons une étude biblique, tantôt chez l'un tantôt chez l'autre, une réunion de prière et le shabbat nous allons à l'assemblée messianique. Si nous parlons d'assemblée, notre assemblée est là-bas. Nous ne sommes pas une assemblée, nous sommes un groupe interdénominationnel et venu de tous horizons. Nous n'avons pas ici de chapelle. Les groupes que nous recevons, ont en général leur propre vie spirituelle et nous n'avons pas besoin d'organiser quoi que ce soit pour cela. En général, tous les soirs ils ont des études bibliques après les visites. Certains de nos membres, qui sont officiellement des guides agréés par le gouvernement israélien, accompagnent ces groupes.

Le nom de Yad Shmona : le mémorial des huit

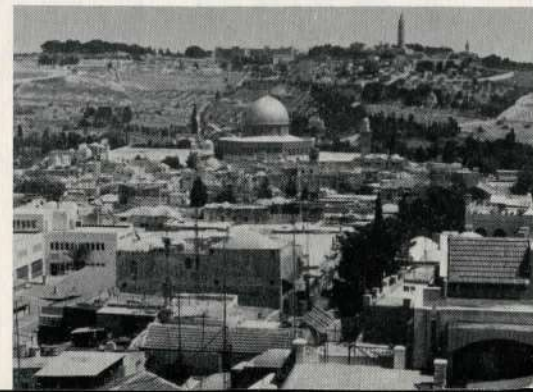
C'est quelque chose qui nous renvoie à la seconde guerre mondiale. En 37, les Juifs ont tenté de s'enfuir des pays conquis par les Allemands, d'Autriche, de Tchécoslovaquie et de Pologne. Quelques-uns de ces réfugiés sont arrivés en

Finlande. Certains d'entre eux ont reçu l'asile politique du gouvernement. Quelques années plus tard, la guerre a éclaté. A Helsinki, il y avait environ 2.000 Juifs, c'était en 1942. A cette époque les Allemands ont exigé du gouvernement finlandais qu'ils livrent les Juifs pour les envoyer dans les camps de la mort. Le gouvernement a tergiversé et commencé par donner une liste de noms parce qu'on savait bien où les Allemands voulaient en venir. D'un autre côté, le gouvernement finlandais a cherché tous les moyens pour se tirer de ce mauvais pas. En fin de compte, ils ont été contraints de livrer huit Juifs comme une sorte d'acompte pour les Allemands, et les autres ont pu être épargnés. Selon ce que je sais, ce sont les seuls Juifs finlandais qui ont été massacrés. Nous sommes venus ici, nous Finlandais, nous établir dans les monts de Juda pour demander pardon, nous sommes venus prendre la place de ces huit hommes qui auraient dû être ici pour



reconstruire l'Etat, remplaçant les huit familles qui auraient dû travailler à la résurrection nationale. Les Israéliens comprennent ça très bien. Il suffit de leur expliquer en quelques mots.

L'année dernière, nous avons eu cinq mille visiteurs surtout des groupes qui venaient de Finlande. Nous avons des assemblées générales comme dans tous les kibboutz. Nous avons aussi une ferme qui produit des légumes, etc... Mais nous ne vendons pas nos produits à l'extérieur, c'est utilisé par nous.



LE SIONISME DANS LA BIBLE

Une étude du pasteur J.-M. THOBOIS

Jérusalem ! Aucune ville du monde n'a déchaîné autant de passions ! Aujourd'hui plus que jamais, elle est « une pierre pesante » pour les nations.

Voilà une petite ville à caractère provincial, et toute l'humanité se sent concernée par ce qui s'y passe !

Il y a quelque 80 ans Jérusalem achevait de se mourir, oubliée par tous : Chrétiens et Musulmans, qui alors dominaient sur elle. Le retour du peuple juif dans sa terre, l'a ressuscitée. Ne faut-il pas aujourd'hui que s'interrogent ceux qui, à l'époque s'accordaient fort bien de la mort de Jérusalem ?

Jérusalem c'est Sion. Pour le « Sionisme de Dieu » qu'est-ce donc que Jérusalem ?

Jérusalem, c'est d'abord le temple. Lorsqu'en l'an mil, David conquiert Jébus et en fait sa ville royale, elle devient ainsi le Sanctuaire. Le mont Moria où va se dresser le temple, est le point de contact entre le ciel et la terre, entre le temps et l'éternité.

Importance du temple pour les Juifs

En 586 le temple est détruit. Il sera reconstruit en 538 à nouveau détruit en 70. De sa gloire passée, il ne reste d'autre souvenir que le « kotel », le mur occidental. Pourtant, la destruction du temple ne met pas fin à la centralité de Jérusalem. Car l'espérance de la gloire future, va animer le peuple juif pendant toute son errance. On trouve alors la tradition selon laquelle il existe dans le ciel un temple céleste, dont le temple terrestre n'était que l'image et qui reste inaccessible à l'ennemi. Si bien, que l'importance de Jérusalem reste la même après la destruction du temple. (L'idée de l'existence d'un temple et d'une Jérusalem céleste se retrouvent aussi dans l'épître aux Hébreux.)

Jérusalem, selon Ezéchiel 5 v. 5 est le centre du monde. Cette centralité est réaffirmée dans de nombreux écrits juifs de l'époque du second temple, tels les livres des Jubilés, d'Hénoch et la littérature talmudique.

Selon Ezéchiel, le temple est le marchepied de Dieu (43 v. 7), comme il est écrit dans le livre de l'Exode et l'épître aux Hébreux, il est la réplique terrestre du temple céleste. (Voir aussi le livre de l'Apocalypse de Jean.)

Centre universel de la foi

Selon Genèse 28 v. 11, Jacob a prié à Béthel, (c'est-à-dire « le temple de Dieu ») dans le temple où ses pères avaient adoré à leur retour de Haran. Selon une tradition juive, Dieu l'avait alors transporté à Jérusalem pour lui montrer le temple céleste. (C'est cette tradition qui transposée dans l'Islam, a servi de modèle à l'assomption de Mohamed.)

Jérusalem d'en haut et Jérusalem d'en bas

D'après le Talmud de Babylone, Dieu a dit : « Je n'entrerai pas dans la Jérusalem d'en haut sans être entré d'abord dans la Jérusalem d'en bas. »

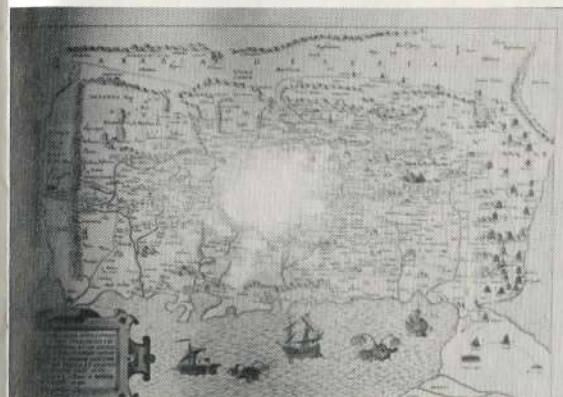
La Jérusalem d'en bas réplique de celle d'en haut, sera reconstruite par Dieu Lui-même. (Cf. Héb. II v. 10.)

Plusieurs fois par jour sont adressées à Dieu des prières pour la reconstruction de Jérusalem et du temple.

Une autre tradition fait dire à Dieu : « Que m'importe Jérusalem, maintenant que mon peuple est emmené captif ? » De là vient la pensée que la présence de Dieu a suivi le peuple dans son exil. Ailleurs, on lit aussi : « Dieu a tellement aimé Jérusalem d'en bas, qu'il en a construit une réplique en haut ! » Ici, à l'inverse de ce qui se trouve dans le Nouveau Testament, c'est la Jérusalem terrestre qui est première, d'une Jérusalem qui, à la fin des temps s'étendra jusqu'au ciel.

Métropole de tous les peuples

Selon le Ps. 87 Jérusalem est la mère de tous les peuples.



Vieille carte d'Israël

Lors du grand retour de la Fin, les prophètes nous la montrent se réjouissant du retour de ses enfants dispersés qui selon Es. 66 seront alors consolés.

La tradition juive a souvent représenté Jérusalem, sous l'image d'une mère éplorée consolée à la fin des temps par le rassemblement de ses fils.

Enfin, selon une autre tradition qu'on retrouve aussi dans l'Apocalypse, la Jérusalem à venir, existe déjà en réserve dans le ciel, d'où elle descendra sur terre à la fin des temps, semblable à une fiancée et à l'Eden retrouvé.



Dans le Nouveau Testament

Peut-être que, ce qu'a pensé Jésus de Jérusalem, n'est pas sans intérêt pour la définition d'une attitude chrétienne, face au Sionisme.

Comme le montre le Professeur Flusser dans son article, Jésus était naturellement sioniste, à l'exemple des prophètes, il a annoncé la destruction et la ruine du temple, mais aussi sa restauration à la fin du « temps des nations », c'est-à-dire quand le péché des nations aurait atteint son comble. Alors, Israël sera sauvé avec ceux des païens qui auront cru. Pour l'heure, dit Jésus à ses disciples, il faut diffuser son message pour qu'à l'heure de la rédemption soient sauvés les Justes des nations, car la rédemption d'Israël aura lieu quand la « plénitude des païens » acceptera la foi.

Dans l'église primitive

Il n'y a jamais eu le moindre doute que Jérusalem et la terre d'Israël étaient juives. Ce n'est qu'après la révolte de Bar Kochba et surtout après la conversion de Constantin, que s'est élaboré « l'enseignement du mépris » pour reprendre l'expression



Une moderne émule de la reine Esther dans la terre retrouvée.

(Photo Office du Tourisme Israélien)

Les « cornes de Hattia » où Saladin défait l'armée des Croisés.



de Jules Isaac. Un des aspects de cet antisémitisme pagano-chrétien, était que le peuple d'Israël, ayant rejeté et crucifié le Christ, avait perdu à jamais ses droits sur Jérusalem et la terre d'Israël, preuve en était : Jérusalem reconstruite par Constantin, était maintenant une ville chrétienne où la basilique du St-Sépulcre avait remplacé le temple. Cette théologie faisait suite à une conception entièrement spiritualisée, où Jérusalem était entièrement céleste ou assimilée à l'Eglise « nouvel Israël selon l'Esprit ». Si bien que le christianisme devenait héritier des promesses faites à Israël. Jérusalem d'en haut remplace celle d'en bas. Pourtant dans la piété populaire Jérusalem reste le premier centre de pèlerinage au Moyen Age, elle est, selon l'expression du temps, « arrachée des mains des Juifs à jamais ». Soudain Jérusalem devient une ville chrétienne, la domination de ces derniers sur Jérusalem est la preuve de la vérité du christianisme.

La conquête islamique au VIII^e siècle fait ressurgir l'importance de la Jérusalem spirituelle et ceci jusqu'aux terreurs de l'an mil où l'on croit vivre les derniers temps. Jérusalem terrestre occupe une place centrale dans la vision apocalyptique : c'est l'endroit du combat final, où doivent être écrasées les forces de l'antichrist, assimilés à l'Islam et qui aboutit à l'époque des croisades, à la reconquête chrétienne de Jérusalem. Dès lors, naît l'idée dans la chrétienté occidentale que seuls les chrétiens peuvent posséder Jérusalem. Le rêve n'est pas mort. Le mandat anglais de 1917 à 1948 lui a rendu une réalité qui se prolonge dans le projet d'une internalisation de Jérusalem.

La réforme

C'est dans les cercles protestants anglais et hollandais que l'idée du Sionisme moderne apparaît pour la première fois au XVII^e siècle, deux siècles avant le sionisme juif.

L'étude des prophètes de l'Ancien et du Nouveau Testament, conduit plusieurs exégètes à annoncer le retour d'Israël dans son pays. Héritier de ces travaux, le pasteur William Hechler chapelain de l'ambassade de Grande-Bretagne à Vienne, au début des années 80 du siècle dernier, est déjà sioniste avant la lettre. C'est ainsi que déambulant dans les rues de Vienne, il découvre à la vitrine d'une librairie de la ville, un ouvrage intitulé « l'Etat juif » l'auteur : Théodore Herzl. Hechler l'achète et le lit d'un trait, puis tient à tout prix à rencontrer son auteur, dont il se fait indiquer l'adresse par le libraire.

Se précipitant chez Herzl, Hechler lui déclare tout de go : « Vous êtes celui que Dieu a choisi pour ramener son peuple dans son pays. » C'est le début d'une amitié indéfectible entre les deux hommes : le Juif et le Chrétien qui sera associé profondément à l'aventure sioniste que Herzl va vivre.

Plus près de nous, citons aussi le capitaine Orde Wingate, envoyé en Palestine du temps du mandat anglais. Profondément croyant, Wingate a conscience de voir s'accomplir sous ses yeux, les prophéties bibliques. De toutes ses forces, il tend à contribuer au plan de Dieu.

C'est l'époque où les nouvelles colonies juives sont la proie des maraudeurs arabes. Orde Wingate organise les brigades juives d'auto-défense : les « commandos de minuit » (special night squads) qui frappent l'ennemi là et quand il ne s'y attend

pas, essentiellement de nuit. Ces « commandos de minuit » sont organisés sur la base de l'audace, l'initiative individuelle, les méthodes inorthodoxes, qui seront plus tard la caractéristique des forces de défense d'Israël, qui portent encore aujourd'hui l'empreinte de Orde Wingate. Hélas, cette collaboration judéo-britannique devait être de courte durée. Nettement moins sionistes que Wingate ses supérieurs le mutent loin de la Palestine. Il mourra dans un accident d'avion en Birmanie durant la seconde guerre mondiale où il conduisait avec rang de général de brigade, la contre-offensive britannique contre les Japonais. Mais pour les Israéliens, il restera « hayadid » (l'ami).

Ainsi de tous temps, des chrétiens ont compris la sainteté de Jérusalem.

Capitale spirituelle de tous les peuples selon le Ps. 8, elle n'est la capitale nationale que d'un seul peuple : le peuple d'Israël. C'est dans la mesure où elle est pleinement juive, qu'elle peut remplir son rôle de métropole pour toutes les nations. C'est alors, selon la vision d'Es. 2 que tous les peuples pourront y monter. Le Sionisme chrétien c'est cette vision même, celle des prophètes, celle de Jésus, celle de Paul : « Si leur mise à l'écart a été l'occasion de la bénédiction des païens, que sera leur réintégration, sinon une véritable vie d'entre les morts ! » (Paul Romains II). »

TIBERIADE : Fortifications croisées sur le Lac

(Photo Office du Tourisme Israélien)



Au Ministère des affaires étrangères

Un entretien avec M. EPHRATI

responsable du département des affaires chrétiennes

LES CHRETIENS LOCAUX ET L'ETAT D'ISRAEL



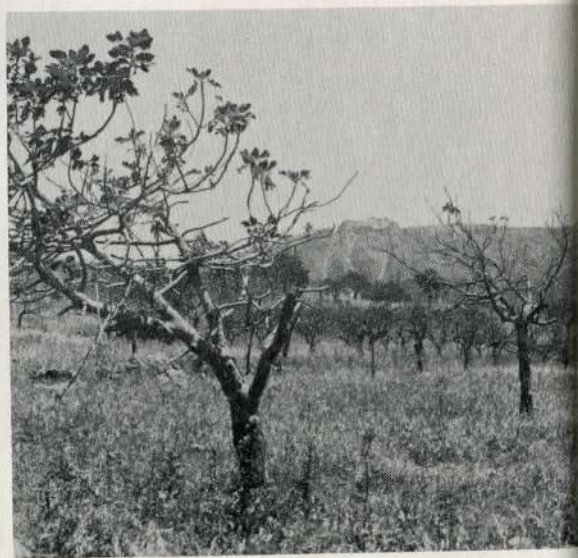
Le problème est très vaste. D'abord il faut prendre en considération la population chrétienne arabe d'Eretz-Israël. Les chrétiens de l'Etat d'Israël, c'est-à-dire compris dans la « ligne verte » se sont multipliés depuis 1948. Ils vivent en plein développement, en pleine liberté de culte, ils ont une liberté beaucoup plus grande que la majorité de leurs coréligionnaires dans les autres pays arabes. Vous savez que la situation des chrétiens et des autres minorités n'est pas idéale, pour ne pas dire plus, dans la majorité des pays arabes. Pour ces raisons là, les chrétiens en Israël se sont multipliés, ils vivent ici en pleine liberté.

Il y a eu un développement différent à Jérusalem-Est du temps de l'occupation jordanienne, de même pour les chrétiens qui vivaient en Judée-Samarie et Gaza. C'était

surtout vrai pour Jérusalem où, dans les années 48-67, il y a eu une diminution de la population chrétienne à cause de l'émigration d'environ un tiers.

La majorité des chrétiens jordaniens étaient concentrés à Jérusalem-Est. L'émigration a touché davantage les catholiques et les Grecs orthodoxes, que les autres. Après 1967 et la réunification de Jérusalem comme capitale d'Israël, la situation s'est stabilisée, il n'y a plus eu cette hémorragie due à l'émigration et il y a eu une légère augmentation. Il y a eu des accusations contre Israël de façon très générale, d'après lesquelles depuis 1948 le nombre des chrétiens à Jérusalem a diminué à cause d'Israël. Nous avons eu à cœur d'examiner cette accusation. Nous avons trouvé que depuis le début de ce siècle, il y a une tendance à l'émigration de tous les chrétiens de toute la région du Moyen-Orient, vers l'Amérique du Nord et les pays occidentaux. Cela, à cause des pressions et de l'insécurité des chrétiens dans la région, et à cause du fait, que les premiers immigrants ont bien réussi dans leur pays d'adoption. C'est donc devenu un pôle d'attraction pour ceux qui sont restés ici. Pour les chrétiens de Jérusalem et ceux de Judée-Samarie, leur situation est la même pour moi, que celle des chrétiens d'Israël. Mais il existe parmi eux un certain malaise, car une partie du moins de ces chrétiens, s'identifie avec la cause palestinienne. Peut-être aussi par peur. Le cas le plus célèbre est celui de l'évêque Capucci qui était et est toujours membre du Comité central de l'O.L.P. et qui faisait de la propagande dans l'église, profitant de son rôle dans l'église catholique grecque. Je ne veux pas dire que tous les chrétiens partagent la même opinion, mais chez lui c'est un cas typique d'une identification volontaire avec l'O.L.P. Chez les autres, je ne sais si c'est volontaire, ou si c'est le résultat de la peur ou d'autres raisons. Là, bien sûr, il y a des frictions.

Paysage de la vallée du Litani au Liban avec en arrière-plan le château de Beaufort



Est-ce qu'il y a en cela des raisons théologiques

Ça m'est difficile de le dire, c'est difficile de déterminer les limites entre la théologie et la politique. Certainement il y a chez certains groupes une résistance chrétienne, ici et pas seulement ici, à changer les vieilles structures de croyances concernant les Juifs pour des raisons différentes. Ici, ça peut-être pour des raisons politiques. C'est la théologie au service de la politique. Vous trouvez cela de façon très nette chez les catholiques. Pour eux, les décisions de Vatican II c'est presque nul et non avenue.

La population locale est aussi conduite par ses leaders religieux ou politiques. Aujourd'hui il y a une tendance à l'indigénisation du leadership de l'Eglise, par exemple : l'Eglise anglicane, depuis quelques années est sous la direction d'un évêque local, même chose pour l'Eglise luthérienne.

Il y a des problèmes quand quelqu'un se met à agir avec des mouvements extrémistes, il se trouve impliqué dans des activités de caractère terroriste. Je veux dire qu'il y a des groupes religieux avec lesquels nous avons d'excellentes relations et c'est la majorité. Nous avons d'excellentes relations avec le patriarcat grec orthodoxe de Jérusalem ou avec le patriarcat arménien.

Qu'en est-il avec les représentants des grandes Eglises qui ne sont pas des chrétiens indigènes ?

Nous n'avons pas de représentant du Vatican en Israël, il y a un délégué apostolique à Jérusalem qui est responsable pour Israël, la Jordanie et Chypre, il l'était aussi pour la Grèce, mais maintenant ce pays a des relations diplomatiques avec le Vatican depuis quelques mois mais ce n'est pas un diplomate vis-à-vis d'Israël. Sa fonction est essentiellement religieuse, pour représenter le Saint-Siège envers les Eglises. Nous avons des contacts avec lui, mais ce ne sont pas des relations officielles. L'Eglise catholique demande un statut spécial pour les lieux saints avec des garanties internationales. Il s'agit



Le Jourdain

Le Mont Hermon : lieu de la transfiguration



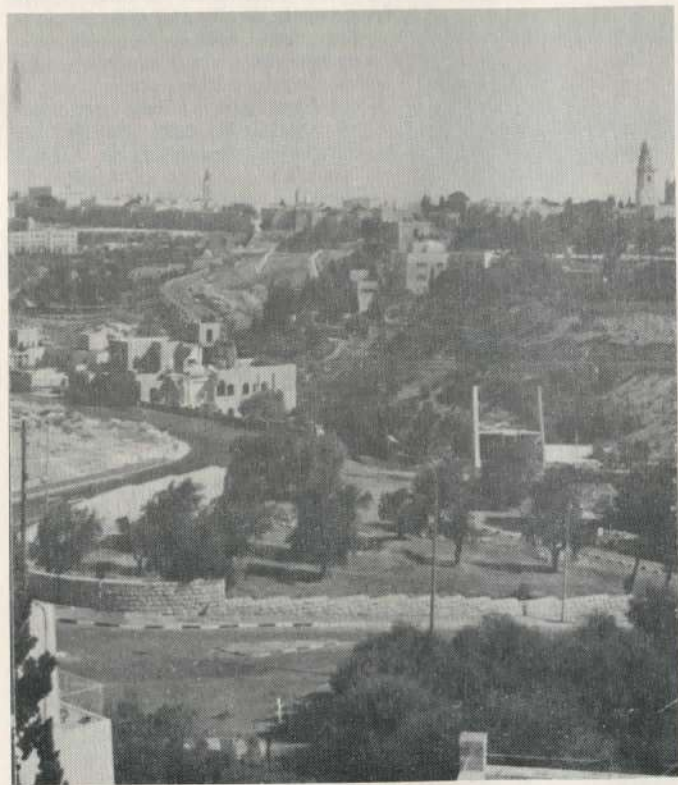
d'une législation spéciale pour garantir la liberté d'accès dans les lieux saints. Ce sont des propositions qui doivent être discutées parce qu'en termes généraux Israël a dit son point de vue à ce sujet. Savoir que Jérusalem est la capitale d'Israël réunifiée pour ne plus être divisée, secondement il existe déjà des lois en Israël pour la protection des lieux saints, le libre accès, etc... En dehors de ça, on a eu aussi des déclarations en 1967, on a adopté l'acceptation du statut quo, et ainsi de différentes déclarations d'après lesquelles nous étions prêts à garantir un certain statut, à négocier avec les différentes institutions religieuses. En pratique, ça existe déjà, parce qu'aujourd'hui il n'y a pas d'ingérence de l'Etat dans les affaires des Eglises, les différentes institutions religieuses ont complète liberté. Le problème qui demeure c'est de légaliser ce qui existe. Ce n'est plus un problème majeur pour nous, peut-être pour d'autres cela le demeure-t-il ? Un accord est possible, s'il y a un peu de bonne volonté et de bonne foi.

Le dialogue institutionnalisé existe avec, par exemple, l'Eglise catholique. Le dialogue est coordonné. Le peuple juif est un.

Nous avons ici un comité inter-religieux avec des gens comme le professeur Lovsky, Talmon, Chouraqui. Il y a aussi des participants arabes et chrétiens dans ce comité qui coordonne ce dialogue. Il a une activité commune entre les différents groupes religieux, je crois avec de très bons résultats.

Il faut mentionner le docteur D. Young qui vient de disparaître, et qui était une personnalité exceptionnelle. C'est un homme qui a lié sa vie et son destin avec le peuple juif et Israël, il a été un pionnier de ces relations là. Il y a aussi d'autres, comme Robert Lindsay (baptiste), le recteur de l'école biblique apostolique.

Le Christianisme face au Sionisme



*Un entretien
avec le
professeur
D. Flusser
titulaire de la
chaire du
Nouveau
Testament
à l'Université
Hébraïque
de Jérusalem*

Même si dans le Nouveau Testament on trouve des réserves quant à la validité de la loi, jamais on ne trouve un seul propos antisémite. Dans l'Épître aux Hébreux, il est écrit qu'Abraham et les patriarches étaient à la recherche d'une ville. On ne peut pas ne pas comprendre que pour l'auteur de l'Épître, c'était une chose tout à fait naturelle de considérer que les Juifs et le peuple d'Israël avaient leur patrie ici. Si nous lisons St Paul, il parle dans l'Épître aux Galates de la Jérusalem d'aujourd'hui. Il ne parle pas d'une Jérusalem qui sera arrachée aux Juifs.

Pour les Chrétiens, avant la destruction du Temple, c'était tout à fait naturel de penser que les promesses de Dieu seraient réalisées et que les Fils d'Israël seraient rassemblés dans leur pays. Ce n'est qu'après la destruction du Temple que, dans les écrits des pères de l'Eglise on a commencé à lire que la destruction du Temple était arrivée parce que les Juifs avaient rejeté Jésus. Jamais dans le Nouveau Testament, nous ne trouvons que les Juifs ont crucifié Jésus, c'est une pensée qui n'est pas néo-testamentaire. C'est Paul qui se demande si Dieu aurait rejeté Israël et il répond : « Ce n'est pas possible. »

Les premiers chrétiens étaient Sionistes

Il y a donc deux raisons qui, pour les premiers chrétiens, font que la terre d'Israël et Jérusalem appartiennent au peuple d'Israël :

1^o) C'est que tous les peuples ont leur propre pays.

2^o) C'était parce que Jérusalem était le siège de l'Eglise apostolique. L'Eglise de Jérusalem est restée l'Eglise des Juifs, jusqu'à l'époque de Bar Kochba. C'est après cette période que les évêques de Jérusalem sont devenus des non Juifs, mais c'était parce que les Romains interdisaient aux Juifs de rentrer à Jérusalem. Jérusalem était pour eux-mêmes, à un point de vue chrétien, au centre de l'Eglise des premiers siècles. C'était l'Eglise des disciples de Jésus. Ils y voient l'accomplissement de la parole d'Esaié : « De Sion sortira la loi. » Comme l'Ancien Testament, ils ont expliqué que le message sortirait de Jérusalem.

Dans St Luc, nous lisons que les disciples ne doivent pas quitter Jérusalem entre Pâques et Pentecôte. Nous voyons l'importance de Jérusalem pour l'Eglise primitive. Naturellement, si St Paul écrit que toutes les promesses et tous les attributs et privilèges du peuple d'Israël ne peuvent pas être remis en question, pour lui, la relation entre Israël et sa terre est si naturelle, que l'idée que cette terre ne puisse pas appartenir au peuple ne l'effleurait même pas ! Si nous pensons que l'Ancien Testament et le Nouveau Testament forment une unité, alors il est impossible d'abolir les promesses contenues dans l'Ancien Testament, répétées dans le Nouveau Testament.

Une dangereuse évolution

Même au temps de St Jérôme, père de l'Eglise, qui n'était pas toujours très sympathique aux Juifs, ce dernier, dans son explication de l'Evangile de St Matthieu, savait très bien que beaucoup de Chrétiens de son temps, pensaient que les Juifs reviendraient à Jérusalem.

Il dit, dans son commentaire sur St Matthieu, que lui ne le croit pas, parce qu'il pense qu'on ne pourra pas reconstruire Jérusalem, mais on ne peut pas le prouver parce que beaucoup de docteurs de l'Eglise et les martyrs ont professé l'opinion que Jérusalem reviendrait au peuple d'Israël.

C'est au temps des pères de l'Eglise qu'on a commencé à émettre cette idée extravagante, que Jérusalem ne reviendrait à la fin des temps qu'aux Juifs qui ont vécu avant Jésus, aux patriarches, aux prophètes et aux saints de l'Ancien Testament qui rebâtiraient Jérusalem avec les élus chrétiens. C'était le début d'une

attitude nouvelle. On trouve aussi cette idée dans Justin martyr, qui était originaire de Sichem. Il dit que son opinion est partagée par une minorité. Cela montre qu'au milieu du 11^e siècle, il y avait déjà des Chrétiens qui avaient oublié l'enseignement du christianisme primitif et qui avaient commencé à professer que les Juifs étaient rejetés après la destruction du Temple. Mais avant que le Temple ne soit détruit, il n'y avait personne parmi les chrétiens pour penser que la terre d'Israël n'appartenait pas aux Juifs.

Ce que Jésus a pensé

En ce qui concerne Jésus, si Jésus est dans la ligne des prophètes de l'Ancien Testament (ce que croient les Chrétiens), il est difficile de ne pas penser que Jésus a aimé la terre d'Israël et Jérusalem. Cinq fois dans l'Evangile de St Luc, Jésus pleure sur Jérusalem. Il a été en cela semblable à Jérémie, qui a pleuré sur la ruine du premier temple. Jérémie a prophétisé sur la ruine de Jérusalem, à l'instar de Jésus et tous deux ont voulu sauver la ville de Jérusalem et le Temple de Dieu. Ainsi, Jésus a voulu, par son message d'amour, sauver la ville et sauver la terre d'Israël. Il n'était pas le seul parmi le peuple d'Israël, qui avait prévu la destruction du Temple. Il a voulu, comme Jérémie, éviter l'inévitable. Il a dit, que lorsque la fin des temps des païens serait venue, Jérusalem serait délivrée du joug des païens. Par ces mots, il décrit le cycle de l'histoire juive comme nous le trouvons chez les prophètes, c'est-à-dire : destruction, désolation, dispersion et retour. Jésus répète le même cycle ; même quand Il a pleuré sur Jérusalem, Il était sûr que Jérusalem finirait par revenir à son peuple. Pour les Juifs de son temps, Jérusalem était si importante, qu'elle était pour eux le symbole de toute la terre d'Israël. Dans St Luc, au commencement, Jésus a appelé le Temple de Jérusalem : « la maison de son père ». Jésus a cru en la sainteté de Jérusalem et quand Il dit, dans le sermon sur la montagne, qu'il est

(Photos Office du Tourisme Israélien)



défendu de jurer par Jérusalem car c'est la ville d'un grand roi, évidemment le grand roi est son Père, le Dieu d'Israël.

Peut-on réellement s'imaginer que Jésus penserait que la terre d'Israël n'appartient pas à son peuple ? N'est-ce pas un mensonge horrible de penser que Jésus serait d'accord avec l'internationalisation de Jérusalem, où les païens et les athées décideraient du sort de la ville du Grand Roi ?

Le Sionisme mouvement messianique

Il est intéressant de constater que ce ne sont pas les Juifs qui ont commencé les premiers à penser sérieusement au retour à Sion depuis le XVII^e siècle. Dès cette époque, il y a eu de plus en plus de Chrétiens qui ont été les précurseurs du Sionisme.

La plupart des membres du peuple d'Israël n'ont pas cherché à retourner dans ce pays. La majorité des gens ici, sont venus parce qu'ils étaient persécutés. Seule une petite minorité est venue par idéal. Ils sont devenus Sionistes parce qu'ils ont vu qu'ils ne pouvaient pas vivre en Europe. Les Sionistes ont conçu une idéologie qui, comme toute idéologie, n'est pas tout à fait exacte parce que beaucoup de Sionistes ont peur de croire à l'élection de Dieu. Les Juifs d'Israël sont donc revenus ici en accomplissant un plan de Dieu, en accomplissant les paroles des prophètes, en accomplissant les paroles de Jésus.

Il est intéressant, comme je l'ai dit, de constater que les Chrétiens, surtout les protestants, ont compris cela avant les Juifs.

Il est intéressant de voir qu'au temps de Jésus, personne ne savait où se trouvait le Mont Sion. Sion c'était tout Jérusalem. Je ne sais pas ce que pensait St Jean quand il parlait du Mont Sion. Sion c'est Jérusalem. Jésus était donc naturellement Sioniste. Au temps de Jésus ce n'était pas nécessaire d'être Sioniste parce que tous les Juifs ont vu l'importance de Jérusalem.

L'élection d'Israël et celle de l'Eglise

L'Eglise aussi est élue.

Mais qui appartient à l'Eglise ? Ça dépend d'une décision personnelle. Si quelqu'un appartient au peuple d'Israël ce n'est pas une question de décision. S'il y a eu des branches qui ont été cassées, l'élection d'Israël reste toutefois, une élection ethnique. Ça ne veut pas dire que le peuple d'Israël est meilleur que les autres peuples. C'est la grâce de Dieu. Cette grâce, s'est aussi manifestée pour donner la vie aux nations. Comme nous le lisons dans l'Epître aux Galates, là il est écrit que Jésus est venu dans la circoncision pour donner leur chance aux nations. C'est souvent très désagréable d'appartenir au peuple élu, même aujourd'hui. Les Juifs sont haïs parce qu'ils sont la conscience du monde. Il y a une légende talmudique selon laquelle, Dieu a offert la Thora à toutes les nations du monde qui n'ont pas voulu l'accepter, parce qu'ils la trouvaient trop difficile, seul Israël l'a acceptée.

Les nations viennent, d'après le prophète, à Jérusalem, non pour y vivre, mais pour visiter le pays d'Israël comme Esaïe l'avait dit. C'est pourquoi, si l'on peut dire que les nations ont chacune leur patrie, pour les nations aussi il n'y a qu'une seule terre sainte, la seule terre qui a une sanction divine, la seule terre qui a une signification religieuse pour les Chrétiens, c'est cette terre de Jérusalem parce que la sainteté de cette terre est toujours en relation avec la sainteté d'Israël. Il ne faut pas oublier, que la loi de Moïse est une constitution qui a été donnée

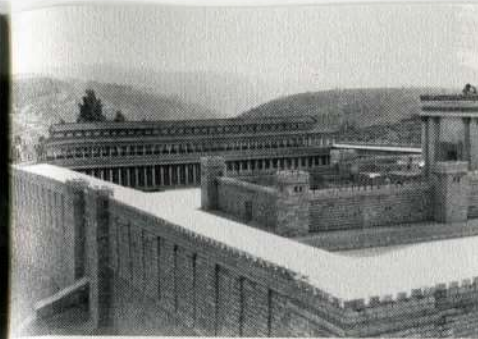
dans le désert pour qu'elle soit pratiquée dans la terre promise aux patriarches. On pourrait même dire que les Juifs, jusqu'aux temps modernes, étaient la seule vraie nation.

« La Terre Sainte »

Depuis le temps de Moïse, on voit que l'élection d'Israël est irrévocable ; nulle part dans le Nouveau Testament nous ne trouvons que l'élection d'Israël soit abolie. La sainteté de cette terre fait partie de l'Évangile. Nous voyons que ça ne dépend pas de la conversion des Juifs à Jésus, car les Juifs, surtout aujourd'hui, s'ils voient comment les Chrétiens comprennent et vivent le christianisme, comment peuvent-ils accepter le message de Jésus quand tout ce qu'ils lisent dans l'histoire est tellement rempli d'une haine contre les Juifs ? Souvent, je suis heureux que mes étudiants ne connaissent pas l'histoire. Si vous lisiez le délire antisémite des auteurs du Moyen Âge ! même moi, je suis souvent stupéfait !

L'alliance entre les animaux partagés

Je me souviens au temps d'Hitler, j'étais en Europe, je n'étais pas encore Sioniste. C'était un temps difficile, nous ne savions pas ce qui se passait ; nous avons appris que c'étaient des choses horribles. J'ai parlé tout à l'heure de ce cycle qui se trouve chez Jésus, dans Luc, et qu'on trouve aussi dans l'Épître aux Romains pour la deuxième fois ; ce cycle, on le trouve chez Abraham quand Abraham a fait l'alliance entre les animaux (Gn 15) et les ténèbres sont venues. C'était le diable qui était venu sous la forme d'oiseaux rapaces. Un sommeil est tombé sur lui, alors Dieu lui a expliqué ce qui se passait. Il a dit qu'il mourrait dans son pays, mais que ses descendants iraient en Égypte. Ils seraient subjugués, puis après cela, ils reviendraient. Pour la première fois, ce cycle apparaît dans la Bible. En ce temps-là, je l'ai lu en Hébreu et j'ai lu : « le peuple qui vous torturera *Je le Juge* (Dan Anochi). » Au moment où j'ai lu ces mots « Je le Juge » au présent, j'ai compris qu'Hitler ne pouvait pas réussir. Quand les Allemands étaient aux portes de l'Égypte (laquelle d'ailleurs n'est pas citée parmi les peuples alliés de Gog), j'ai compris que jamais Hitler ne pouvait conquérir la Terre Sainte. Il y avait des Juifs hollandais qui ont quitté Israël pour Java. Ils se sont retrouvés dans les camps de concentration japonais. La chose la plus intéressante, si nous relisons ce chapitre, c'est que ce cycle se répète dans l'histoire, dans l'Ancien et le Nouveau Testament, la dispersion et le retour dans Lev. II, dans le Deutéronome, chez les prophètes, et chez Jésus.



(Photo Office du Tourisme Israélien)

ATTENTION ! Nous avons dû refaire tout notre fichier, il est donc possible que dans l'envoi des prochains numéros des erreurs se soient glissées.

Nous prions nos lecteurs de nous en excuser et de nous **signaler** toute erreur éventuelle.

Merci !

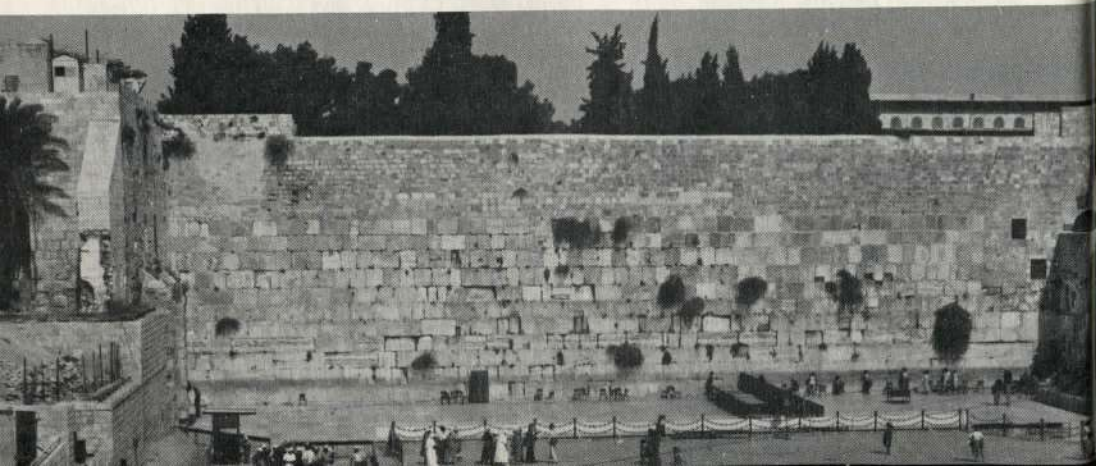
2 voyages organisés par le pasteur C. Le Cossec.

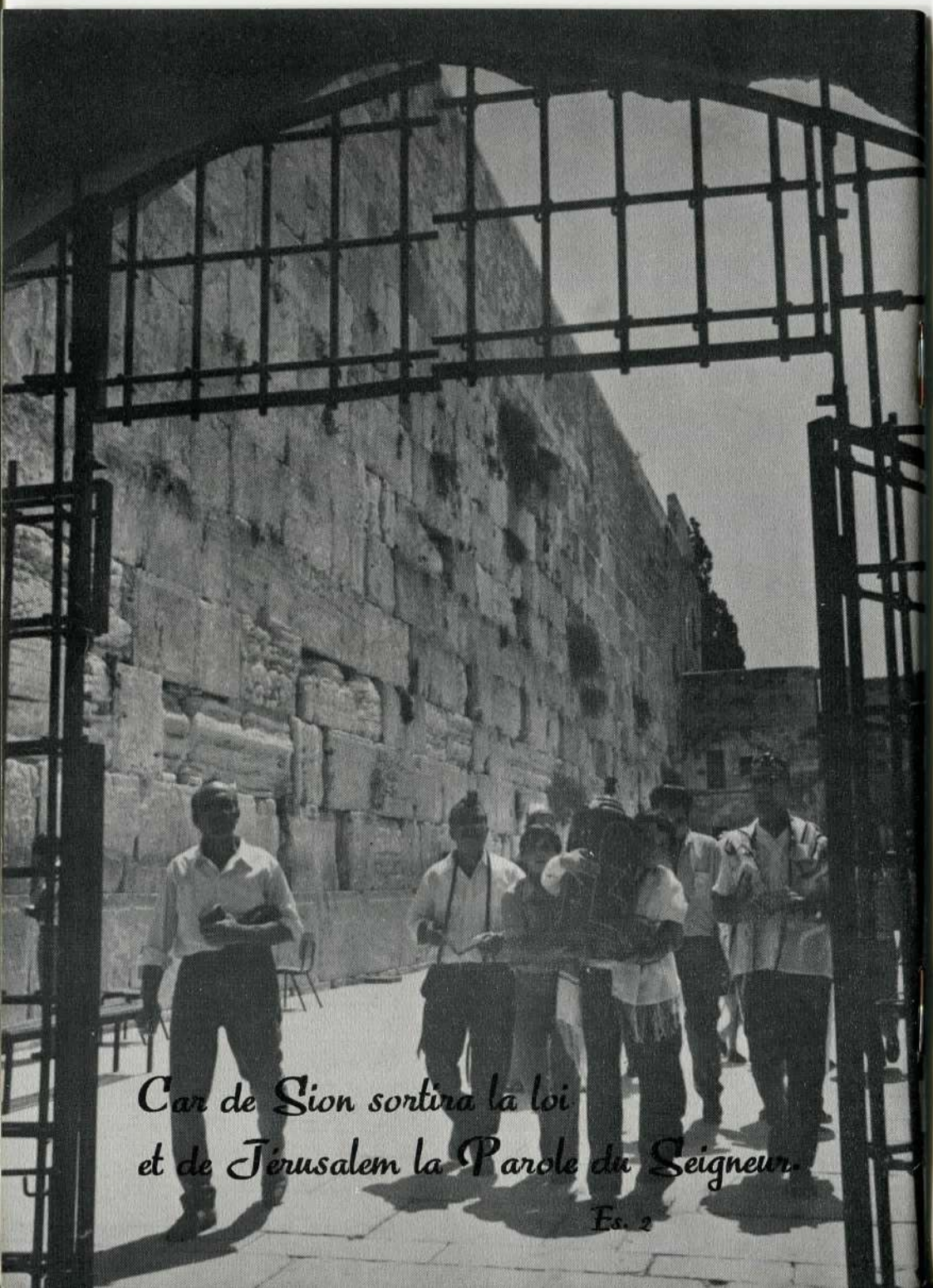
1 — **ISRAEL.** — 17-24 mai 1981 — par vol régulier — Visite de tout le pays : Galilée, Tel-Aviv, Ber-Cheva, Jérusalem, etc...

2 — **ISRAEL** (6 jours) et **Egypte** (4 jours) du 16 au 26 novembre 1981. Après la visite de la Galilée et de Jérusalem, voyage en bus climatisé de Tel-Aviv aux Pyramides avec visite du Caire, etc...

Pour programmes détaillés écrire à M. VERGER — Souigné-Flacé 72210 LA SUZE — Tél. (43) 21.60.94.

- Nous vous rappelons que l'abonnement pour l'année 1981, est passé à 28 Francs. Nous remercions tous nos lecteurs qui nous ont envoyé des mots d'encouragement, ainsi que tous les généreux donateurs, grâce auxquels une offrande mensuelle est envoyée pour l'œuvre de Dieu en Israël.
- Nous vous prions de bien vouloir signaler LISIBLEMENT vos changements d'adresse.
- Aidez-nous à faire connaître « HASHOMER-ISRAEL ». Des numéros gratuits pour la diffusion vous seront envoyés sur simple demande.





*Car de Sion sortira la loi
et de Jérusalem la Parole du Seigneur.*

Es. 2